

Frère Jean-Fabrice, *o.c.d.*

LES DEGRÉS DE LA SOLITUDE



Frère Jean-Fabrice, *o.c.d.*

LES DEGRÉS DE LA SOLITUDE

Dans *La solitude pour Dieu* (Eremos n° 5) l'auteur nous exposait les différents types de solitude, la dimension intérieure et ecclésiale de cette vocation particulière, ainsi que les différents moyens à mettre en œuvre pour atteindre ce but.

Ici, il s'attache à étudier les diverses étapes de cette vocation, qui sont autant d'épreuves à traverser. Non pas seul, mais à la lumière des conseils prodigués par les plus anciens Pères du désert.

Dans un style simple et précis, illustré d'apophtegmes parmi les plus édifiants, le chemin de la solitude est ainsi balisé par trois sentences : « Fuis les hommes », « Tais-toi » et « Tiens-toi tranquille ».

Un chemin où le pragmatisme épouse le spirituel, avec une lecture qui révèle le caractère intemporel, toujours actuel.

« La beauté du Carmel sera donnée à l'âme qui ressemblera à un désert. »

GRÉGOIRE DE NYSSE. *Sur le baptême du Christ*

Carmel vivant
Série Eremos – 10

*Une spiritualité du désert à la lumière des Pères
du monachisme et de la tradition carmélitaine*

ÉDITIONS DU CARMEL

Diffusion *Cerf*
Sodis
8602101
2014-X

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

fondamentale de la vie spirituelle. La simplicité ne s'oppose pas ici à la complication, comme lorsque l'on dit d'un problème qu'il est simple ou compliqué ; elle n'est pas non plus un synonyme de la bêtise, comme lorsque l'on dit de quelqu'un qu'il est un peu simple ou simplet. Ce n'est pas non plus une manière de parler de la sobriété, comme lorsqu'une dame arbore « une petite robe toute simple » d'un grand couturier, ou, plus sérieusement, lorsque l'on parle de la simplicité de l'art cistercien par opposition aux surcharges de l'art baroque – ou du roman tardif ; cependant, cette dernière signification nous rapproche de ce qu'est la simplicité dans la vie spirituelle.

LA SIMPLICITÉ

Dans la vie spirituelle en effet, la simplicité est la qualité de celui qui ne se dirige tout entier que vers Dieu, seul aimé, et qui donc dirige exclusivement vers lui sa sensibilité, son intelligence, ses préoccupations, ses pensées, ses actions, sa volonté et toute son âme. Comme le dit saint Benoît, il s'agit de ne préférer absolument rien au Christ¹⁵. En ce sens, la simplicité s'oppose à la multiplicité ou au moins à la duplicité, ce que les anciens appellent *dipsychia*, l'âme double, celle qui s'attache à Dieu, certes, mais aussi à bien d'autres objets, goût du monde ou attachement à des personnes. C'est exactement ce que le prophète Élie reprochait aux fils d'Israël qui ne se détournaient pas à proprement parler de Dieu, mais ajoutaient à son culte celui de Ba'al, divinité plus proche, dont le culte offre des résultats plus immédiats que le culte du Dieu du ciel, le Seigneur qui a fait autrefois sortir Israël d'Égypte, puisque Ba'al est censé donner la fécondité à la terre¹⁶. Alors le prophète gronde : « Jusques à quand clocherez-vous des deux jarrets (1R 18,21) ? », c'est-à-dire fléchirez-vous le genou et devant le

Seigneur, et devant Ba'al, ce qui vous oblige à des contorsions grotesques à la fois physiquement et spirituellement ? On comprend mieux pourquoi les moines d'Égypte avaient tant de dévotion à Élie, bien avant la naissance de l'Ordre du Carmel. Non seulement à travers cette anecdote, mais par toute son existence, Élie se montre un homme parfaitement *simple*, totalement attaché à Dieu pour lequel il accepte la continence, l'exil et les menaces de mort, sans jamais se départir de sa foi. C'est pourquoi Abba Macaire le désigne parmi les quatre personnages bibliques qui représentent selon lui la figure du moine : Abraham, Moïse, Élie et le pauvre Lazare de la parabole¹⁷ (! Lc 16,20-22). Du reste, au témoignage de Pœmen, « un esprit prophétique habitait en [Macaire], comme en Élie et tous les autres prophètes¹⁸ ». Il ne faisait en cela que suivre le précepte donné par Antoine lui-même : « L'ascète doit apprendre toujours de la conduite du grand Élie, comme dans un miroir, la vie qu'il doit mener sans cesse¹⁹. » Quant à Antoine, « [sa] vie a ressemblé à celle du grand Élie, d'Élisée et de Jean Baptiste, comme en témoigne d'ailleurs le très saint archevêque Athanase qui a écrit sur lui après sa mort²⁰. »

NÉCESSITÉ DU DÉTACHEMENT

Plus proche de nous se trouve saint Jean de la Croix, qui surtout dans son traité de *La Montée du Mont Carmel* insiste avec véhémence sur la nécessité d'un détachement absolu de toutes choses pour pouvoir se tourner vers Dieu seul. Avançant pas à pas, il se demande s'il est vraiment nécessaire de se défaire de toutes choses, car cela peut sembler inhumain. Ne suffirait-il pas de se détacher du péché, même véniel seulement, tout en satisfaisant ces multiples attachements qui nous sollicitent ? La réponse est sans appel²¹ :

La moindre de ces imperfections à laquelle l'âme s'attachera ou s'habitue apporte un tel préjudice pour pouvoir croître et s'avancer en la vertu, que, si l'on tombait tous les jours en plusieurs autres imperfections et péchés véniels isolés – qui ne viennent d'une coutume ordinaire de quelque mauvaise propriété ordinaire – cela n'empêcherait pas autant que l'affection de l'âme attachée à quelque chose. Car tant qu'elle s'y attachera, quoique ce soit une bagatelle, elle ne saurait avancer en la perfection. Qu'importe qu'un oiseau soit attaché d'un fil mince ou d'une corde ? Car, pour fin que soit le fil, l'oiseau y demeurera attaché comme à la corde, tant qu'il ne le brisera pas pour voler. Il est vrai que le fil est plus facile à rompre ; mais, pour facile que ce soit, s'il ne le rompt, il ne pourra prendre l'essor. Ainsi en est-il de l'âme qui s'est liée à quelque chose, laquelle, avec toutes ses vertus, ne parviendra jamais à la liberté de l'union divine.

Et de démontrer comment chaque attachement lasse l'âme, la tourmente, l'obscurcit, la souille et l'affaiblit. Il la lasse, parce qu'il demande de l'énergie pour être satisfait, et en quantité toujours plus grande. Il la tourmente parce qu'il demeure insatisfait, l'obscurcit en troublant son jugement qui est biaisé par les passions, la souille en la rabaisant au niveau des créatures auxquelles elle s'attache immodérément, et l'affaiblit parce qu'il disperse ses forces qui ne sont plus tout entières tendues vers Dieu seul.

Or, il est remarquable que saint Jean de la Croix n'est en rien l'inventeur de cette image de l'oiseau attaché. Nous la trouvons comme de juste chez les Pères du désert :

Il est impossible que la charité [du Christ] soit avec nous si l'âme est partagée, cherchant Dieu et aimant les choses du

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Pères du désert sont attentifs à cet aspect des choses, quoique dans un contexte différent :

Si on expose le vin à l'air, il perd sa couleur et son goût ; de même l'orgueil anéantit tout le fruit de l'homme. On le cache dans les celliers et on le recouvre de chaume ; c'est le rôle de la retraite et de l'abnégation de soi en toute chose. Il est en effet impossible à l'homme de conserver son labeur sans retraite et sans abnégation de soi³⁹.

L'amusante petite histoire qui suit illustre bien la lutte contre la vaine gloire :

L'abbé Joseph de Péluse nous racontait ceci : « Quand je demeurais au Sinaiï, il y avait là un excellent frère, ascète, et, de plus, d'un physique agréable. [...] Or, un jour, les Pères eurent à envoyer dix frères à l'empereur pour quelque nécessité et on le choisit parmi les délégués. Quand il l'apprit, il fit une métanie et dit aux Pères : « Au nom du Seigneur, pardonnez-moi ; je suis l'esclave d'un grand de là-bas ; s'il me reconnaît, il m'enlèvera l'habit et m'obligera à me remettre à son service. » Les Pères le crurent donc et le laissèrent ; mais par la suite, ils apprirent de quelqu'un qui le connaissait bien, qu'il avait été, dans le monde, préfet du prétoire⁴⁰... »

RÉSISTER À LA VAINNE GLOIRE

Lorsque l'on se prend à « fuir les hommes » pour aller au désert, cela comporte inéluctablement le fait de se laisser oublier par eux, et donc, au sens que nous avons précisé plus haut, de cesser d'exister, dans une certaine mesure, de cesser d'être l'objet de leurs pensées, de leur affection, donc consentir à « n'être pas (1Co 1,28) », vouloir n'être plus rien. Dans la vie

courante en effet, et même dans la vie religieuse, il y a beaucoup de relations qui se tissent avec autrui, et c'est là une chose excellente. Ce sont ces relations auxquelles il va falloir renoncer, même si elles sont utiles : relations d'accompagnement spirituel, de prédication ou d'autres ministères, qui font, inévitablement, que pour certaines personnes, le religieux est « quelqu'un » : le père spirituel de celui-ci, le prédicateur brillant, le confesseur avisé... Il est bien difficile qu'avec tout cela il ne devienne pas dans son milieu une espèce de vedette – et le Christ disparaît quelque peu de son horizon qu'il emplit de sa personne... Bien au contraire, il va devoir se dépouiller de cela, de toutes ces relations qui le valorisent, pour n'être plus rien et trouver ainsi par rapport au Christ la juste position. Le fait même de quitter cette vie-là pour entrer dans la solitude peut être une manière de se mettre en vedette en passant aux yeux de l'entourage pour un grand spirituel ; c'est pourquoi il est nécessaire de faire durer l'expérience assez longtemps pour que l'on se fasse vraiment oublier de tous. De la sorte, on n'existera plus que pour Dieu seul, sans rechercher vicieusement à être considéré par les autres. Comme je le remarquais plus haut, il s'agit à notre époque d'une réelle ascèse que de renoncer ainsi à vivre sous le regard d'autrui. Bien entendu, chaque époque a connu une pareille tentation, de sorte que le Seigneur lui-même nous a mis en garde contre ceux « qui font sonner de la trompette devant eux (Mt 6,2) » ; cependant, pour la raison que j'ai mentionnée ci-dessus, il semble bien que notre époque soit plus particulièrement tentée dans ce sens. Il est donc plus nécessaire que jamais de se montrer vigilant en ce domaine. Il est probable que cela vaut largement d'autres formes d'ascèse plus spectaculaires. Et si l'on est aussi oublié « et compté pour rien » à l'intérieur même de son Ordre religieux, de sa propre communauté, tant mieux ! On sera d'autant plus proche du

Christ.

On trouve donc chez les moines une forme d'ascèse qui se rapproche de ce qui vient d'être décrit ; il s'agit de la *xéniteïa*, c'est-à-dire le fait de quitter son pays pour aller vivre en étranger dans un endroit inconnu. C'est ce que fait saint Antoine à un âge déjà avancé lorsqu'il gagne la « montagne intérieure » :

Quand il se vit importuné par beaucoup de gens et empêché de vivre à son gré dans la retraite, comme il le désirait, redoutant de s'enorgueillir lui-même de ce que le Seigneur faisait par lui, ou qu'un autre ne le considère meilleur qu'il n'était, il délibéra et résolut de monter en haute Thébaïde, auprès de gens qui ne le connaissaient pas⁴¹.

On voit bien que le but est de se trouver inconnu en terre étrangère, afin de lutter contre la vaine gloire et l'orgueil. L'abbé Isaïe avait probablement connu cela s'il est vrai qu'il avait abandonné Scété pour achever sa vie à Gaza. En tout cas, il aborde la question à plusieurs reprises dans son *Asceticon* :

Avant tout le premier combat est de vivre en étranger, surtout si, fuyant seul, tu abandonnes ce qui est tien et t'en vas dans un autre lieu, muni de foi parfaite et d'espérance, et le cœur bien résolu contre tes volontés⁴².

Si tu t'es fait étranger pour Dieu, ne cherche pas à te lier avec les gens du pays et ne mêle pas ta conversation aux leurs, car il vaudrait alors presque mieux pour toi rester près de tes parents selon la chair⁴³.

LA PAUVRETÉ

La fuite au désert est la conséquence, avons-nous dit, de la simplicité qui consiste à rechercher Dieu en se débarrassant de tout attachement humain. La simplicité comporte donc deux

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Hésychasme et prière, Rome, Pontificio Istituto Orientale, coll. « Orientalia Christiana Analecta » n. 176, 1966, p. 189 ; les présentes lignes doivent beaucoup au P. Hausherr.

²⁸ Saint JEAN DE LA CROIX, *Cantique Spirituel B*, 29, 2.

²⁹ « Traité de la prière », 124, dans ÉVAGRE LE PONTIQUE, *de la prière à la perfection*, Paris, Migne, coll. « Les Pères dans la foi » n. 47, 1992, p. 99.

³⁰ Lettre 41, citée par Irénée HAUSHERR, article cité, p. 186.

³¹ *Op. cit.*, p. 434.

³² Citation de la Règle du Carmel, 7.

³³ NICOLAS LE FRANÇAIS, *La Flèche de feu*, texte latin et traduction française, introduction du frère Carlo CICONETTI, O. Carm., Bégrolles-en-Mauges, Abbaye de Bellefontaine, coll. « Flèche de feu » n. 3, 2000, chapitre 1, § 10, p. 85.

³⁴ *Id.*, chapitre 5, §§ 10-11, *ibid.*, p. 107.

³⁵ *Id.*, p. 170.

³⁶ Lettre 7, citée par Irénée HAUSHERR, article cité, pp. 188-189.

³⁷ *Collection alphabétique*, Antoine 10, *op. cit.*, p. 15.

³⁸ *Collection alphabétique*, Agathon 6, *op. cit.*, p. 38.

³⁹ Abbé ISAÏE, Logos 12, 10, *op. cit.*, p. 112.

⁴⁰ *Collection alphabétique*, Cronios 5, *op. cit.*, pp. 163-164.

⁴¹ ATHANASE D'ALEXANDRIE, *Vie d'Antoine*, 49, 1, *op. cit.*, p. 267.

⁴² Abbé ISAÏE, Logos 17, 1, *op. cit.*, p. 144.

⁴³ *Id.*, Logos 4, 21, *op. cit.*, p. 58.

⁴⁴ *Collection alphabétique*, Arsène 36, *op. cit.*, p. 33.

⁴⁵ ATHANASE D'ALEXANDRIE, *Vie d'Antoine*, *op. cit.*, p. 131.

⁴⁶ *De Trinitate VI*, x, 12 in SAINT AUGUSTIN, *La Trinité*, livres I-VII,

texte de l'édition bénédictine, traduction et notes par M. Mellet, o.p., et Th. Camelot, o.p., introduction par E. Hendrickx, a.o.e.s.a., vant-propos par G. Madec, s.l., Institut d'études augustinienne, coll. « Bibliothèque augustinienne » n. 15, 1997, pp. 498-499.

⁴⁷ *Ia, q. 45 a. 7*, in SAINT THOMAS D'AQUIN, *Somme théologique*, tome 1, Paris, Cerf, 2004, p. 480.

⁴⁸ SAINT JEAN DE LA CROIX, *op. cit.*, p. 940.

⁴⁹ *Id.*, *ibid.*, p. 942 (Romance III).

⁵⁰ *Id.*, *ibid.*, p. 944 (Romance IV).

⁵¹ *Id.*, *Cantique spirituel A*, *op. cit.*, pp. 551 et 554.

⁵² FRANÇOIS D'ASSISE, *Écrits*, texte latin de l'édition K. Esser, introduction, traduction, notes et index par Théophile Desbonnets, Thaddée Matura, Jean-François Godet et Damien Vorreux, o.f.m., Paris, Cerf, coll. « Sources chrétiennes » n. 285, 1981, p. 343.

⁵³ NICOLAS LE FRANÇAIS, *La Flèche de feu*, ch. 11, §§ 1-5, *op. cit.*, pp. 143-145.

⁵⁴ CRISOGONO DE JESÚS, *Jean de la Croix, sa vie*, traduit de l'espagnol par Pierre Sérout, Paris, Cerf, 1982, pp. 352-353.

⁵⁵ CYRILLE DE SCYTHOPOLIS, *Vie de saint Sabas*, *op. cit.*, p. 45.

⁵⁶ *Enquête sur les moines d'Égypte*, *op. cit.*, pp. 43 et 118-119.

⁵⁷ *Collection alphabétique*, Antoine 20, *op. cit.*, p. 18.



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

nous a aimés, chacun de nous, jusqu'à nous donner son propre Fils ! Voyez Blaise Pascal, faisant parler le Christ dans son fameux *Mémorial* : « J'ai versé telle goutte de mon sang pour toi. » Et pour le reste, de ne surtout pas rechercher les honneurs, ni la gloire humaine. Pour ce qui est de l'humilité, l'abbé Macaire a laissé bon nombre d'apophtegmes. Citons-en deux :

On disait de l'abbé Macaire le Grand que, si un frère venait à lui avec révérence comme à un saint et grand vieillard, il ne lui disait rien. Mais si l'un des frères lui disait comme par mépris : « Abbé, quand tu étais chamelier et que tu volais du nitre pour le revendre, est-ce que les gardiens ne te rossaient pas ? » Si quelqu'un lui disait cela, il lui parlait avec joie de tout ce qu'il lui demandait⁷⁹.

L'abbé Macaire le Grand dit : « Dans la mesure où une âme recherche la gloire des hommes, elle est éloignée de la gloire de Dieu, car elle n'a pas l'humilité : sinon elle ne chercherait pas une louange passagère. Là où l'humilité n'est pas, Dieu n'est pas non plus⁸⁰.

On ne peut s'empêcher de penser à ce que dit sainte Thérèse au sujet de l'humilité :

Le démon commence à vous tenter à propos d'une chose légère, qui ne sera presque rien ; mais aussitôt il la représente comme grave à une autre ; cette dernière croira même faire acte de charité en vous en parlant. Elle vous dira : « Comment pouvez-vous supporter cette injure ? Je prie Dieu de vous donner de la patience ; offrez-lui cette épreuve ; un saint ne souffrirait pas davantage. » Le démon enfin met sur la langue de cette sœur mille faux raisonnements. J'admets que vous vous résigniez à souffrir ; vous serez néanmoins tentée de vaine gloire pour une

*épreuve que vous n'avez pas surmontée avec la perfection que vous deviez montrer*⁸¹.

Évagre lui-même est à la fois observateur et amusant en décrivant dans son *Traité pratique* les moines tentés de vaine gloire – c'est là un vice très ecclésiastique. À son époque, la grande tentation était d'être appelé à la prêtrise, ce que l'on refusait toujours, par humilité vraie ou fausse, de sorte que l'on avait accoutumé de venir prendre de force ceux que l'on jugeait dignes et de les lier pour les ordonner. En témoigne l'aventure survenue à l'abbé Isaac :

On vint un jour pour ordonner prêtre l'abbé Isaac. Lui, l'ayant appris, s'enfuit en Égypte. Il s'en alla dans un champ et se cacha dans l'herbe. Les Pères se mirent donc à sa poursuite, et, parvenus dans le même champ, ils s'arrêtèrent pour se reposer un peu, car il faisait nuit. Ils délièrent l'âne pour le laisser paître ; et l'âne s'en vint se placer près du vieillard. À l'aube, en cherchant l'âne, ils trouvèrent aussi l'abbé Isaac et furent dans l'admiration. Ils voulaient le lier, mais il ne le permit pas, disant : « Désormais je ne fuis plus, car c'est la volonté de Dieu, et où que je fuie, j'y aboutirai »⁸².

Voici donc la description sarcastique d'Évagre :

La pensée de la vaine gloire est une pensée très subtile qui se dissimule facilement chez le vertueux, désirant publier ses lutttes et pourchassant la gloire qui vient des hommes. Elle lui fait imaginer des démons poussant des cris, des femmelettes guéries, une foule qui touche son manteau ; elle lui prédit même qu'il sera prêtre désormais, et fait surgir à sa porte des gens qui viennent le chercher : et s'il ne veut pas, on l'emmènera ligoté. L'ayant fait s'exalter ainsi par de

vaines espérances, elle s'envole et l'abandonne aux tentations soit du démon de l'orgueil, soit de celui de la tristesse, qui introduit en lui d'autres pensées, contraires à ces espérances. Parfois même elle le livre au démon de la fornication, lui qui, un instant plus tôt, était un saint prêtre, qu'on emmenait ligoté⁸³ !

Remarquons que saint Jean de la Croix n'est pas éloigné non plus de cette doctrine lorsqu'il aborde la question des biens moraux dans son traité de la nuit de la volonté, au troisième livre de *La montée du Mont Carmel* :

Les principaux dommages où l'homme peut tomber par la vaine joie de ses bonnes œuvres et coutumes sont (comme je trouve) au nombre de sept, et très pernicious à cause qu'ils sont spirituels. Le premier dommage, c'est vanité, orgueil, vaine gloire et présomption [...]. Le second dommage [...] est de juger les autres mauvais et imparfaits [...]. Le troisième dommage est que, comme ils regardent leur goût dans les œuvres, ils ne font d'ordinaire que celles dont ils espèrent du goût et de la louange⁸⁴ [...].

L'HUMILITÉ

C'est pourquoi les Pères du Désert furent absolument toute occasion de pouvoir se vanter en quelque chose que ce soit. On reconnaît là la délicatesse de l'abbé Pœmen :

Un frère demeurait hors de son village ; pendant de longues années il n'y était pas monté et il disait aux frères : « Voilà tant d'années que je ne suis pas monté au village ; mais vous, vous y montez sans cesse ! » Les frères en parlèrent à l'abbé Pœmen, et le vieillard dit : « Moi, j'y serais monté la nuit et j'aurais fait le tour du village, afin

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

-
- ⁵⁸ Nau 538, in *Les sentences des Pères du désert. Nouveau recueil*, Solesmes, 1970, p. 97.
- ⁵⁹ ATHANASE D'ALEXANDRIE, *Vie d'Antoine*, 82, 13, *op. cit.*, pp. 349-351.
- ⁶⁰ *Ia IIae*, q. 24, a. 2, in saint THOMAS D'AQUIN, *Somme théologique*, tome 2, Paris, Cerf, 2003, pp. 183-184.
- ⁶¹ ORIGÈNE, *Entretien avec Héraclide*, introduction, texte, traduction et notes de Jean SCHERER, Paris, Cerf, coll. « Sources chrétiennes » n. 67, 1960, p. 84.
- ⁶² Saint IRÉNÉE, *Adversus haereses*, IV, 11, 1, in IRÉNÉE DE LYON, *Contre les hérésies*, livre IV, édition critique d'après les versions arménienne et latine sous la direction d'Adelin Rousseau, moine de l'abbaye d'Orval, tome II, Paris, Cerf, coll. « Sources chrétiennes » n. 100, 1965, pp. 498-499.
- ⁶³ *Collection alphabétique*, Arsène 5, *op. cit.*, p. 24.
- ⁶⁴ *Traité pratique*, 6, in ÉVAGRE LE PONTIQUE, *Traité pratique ou Le Moine*, tome II, édition critique du texte grec, traduction, commentaire et tables par Antoine Guillaumont et Claire Guillaumont, Paris, Cerf, coll. « Sources chrétiennes » n. 171, 1971, pp. 506-509.
- ⁶⁵ *Sur les pensées*, 1, in ÉVAGRE LE PONTIQUE, *Sur les pensées*, édition du texte grec, introduction, traduction, notes et index par Paul Géhin, Claire Guillaumont et Antoine Guillaumont, Paris, Cerf, coll. « Sources chrétiennes » n. 438, 1998, pp. 148-151.
- ⁶⁶ ATHANASE D'ALEXANDRIE, *Vie d'Antoine*, 5, *op. cit.*, p. 143.
- ⁶⁷ *Ibid.*, p. 145.
- ⁶⁸ *Collectio monastica* éthiopienne, 14, 1 ; *Nouveau recueil*, p. 312.

- ⁶⁹ Ainsi Macaire le Grand, qui « jeûnait des semaines entières », *collection alphabétique*, Macaire 21, *op. cit.*, p. 181.
- ⁷⁰ *Collectio monastica* éthiopienne, 13,26 ; *Nouveau recueil*, p. 293.
- ⁷¹ *Sur les pensées*, 35, *op. cit.*, pp. 272-275.
- ⁷² ATHANASE D'ALEXANDRIE, *Vie d'Antoine*, 25,4, *op. cit.*, p. 207.
- ⁷³ *Ibid.*, 27,4, p. 211.
- ⁷⁴ *Nuit obscure*, I,6,1, *op. cit.*, p. 396.
- ⁷⁵ *Le château de l'âme*, I,2,16, *op. cit.*, p. 832. La Sainte elle-même avait réprimé les ardeurs juvéniles des premiers déchaux : « Après avoir traité avec les Pères de plusieurs points, je les priai spécialement, faible et imparfaite comme je le suis, de modérer la rigueur de leurs pénitences : car elle était très grande. Il m'en avait coûté tant de désirs et de prières pour obtenir de Notre-Seigneur des religieux capables d'entreprendre une telle œuvre, je la voyais inaugurée sur des bases si parfaites, que je craignais de voir le démon chercher à ruiner leur santé avant la réalisation de mes espérances. » *Fondations*, 14,12, *op. cit.*, p. 1175.
- ⁷⁶ *Vie*, 13, *op. cit.*, p. 124.
- ⁷⁷ *Traité pratique*, 9, *op. cit.*, pp. 512-513.
- ⁷⁸ *Commentaire de S. Matthieu*, Homélie 21, n. 31 (PG 57, 296s.).
- ⁷⁹ *Collection alphabétique*, Macaire 31, *op. cit.*, p. 183.
- ⁸⁰ *Vies des Pères* (arménien), Venise, 1855, t. II, p. 279 ; *Nouveau recueil*, p. 266.
- ⁸¹ *Le Chemin de perfection* 13, *op. cit.*, p. 642.
- ⁸² *Collection alphabétique*, Isaac 1, *op. cit.*, pp. 139-140.

- ⁸³ *Traité pratique*, 13, *op. cit.*, pp. 528-531.
- ⁸⁴ *La Montée du Mont Carmel*, 3,28,1-4, *op. cit.*, p. 317.
- ⁸⁵ *Collection alphabétique*, Pœmen 110, *op. cit.*, p. 246.
- ⁸⁶ *Collection alphabétique*, Pœmen 138, *op. cit.*, p. 252.
- ⁸⁷ *Traité pratique*, 14, *op. cit.*, pp. 532-533.
- ⁸⁸ *Sur les pensées*, 23, *op. cit.*, pp. 234-235.
- ⁸⁹ Abbé ISAÏE, Logos 2, 7, *op. cit.*, p. 47.
- ⁹⁰ *Collectio monastica éthiopienne*, 13, 80 ; *Nouveau recueil*, p. 308.
- ⁹¹ C 2v° ; C 31r° ; LT 143 v° ; CJ 20.7.1 ; CJ 6.8.8 in SAINTE THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS ET DE LA SAINTE-FACE, *Œuvres... complètes (Textes et Dernières Paroles)*, s.l., Cerf-Desclée De Brouwer, 1992, pp. 237, 276, 467, 1052, 1083.
- ⁹² Pri 6, *op. cit.*, p. 962.
- ⁹³ Nau 587 ; *Nouveau recueil*, p. 112.
- ⁹⁴ ÉVAGRE, *Traité pratique*, 12, *op. cit.*, pp. 520-521.
- ⁹⁵ L'heure de l'unique repas quotidien !
- ⁹⁶ *Ibid.*, pp. 520-527.
- ⁹⁷ *Collection alphabétique*, Arsène 11, *op. cit.*, p. 25.
- ⁹⁸ *Collection alphabétique*, Théodore de l'Énaton 2, *op. cit.*, p. 114.
- ⁹⁹ PN 5, str. 3-4, *op. cit.*, p. 645.
- ¹⁰⁰ Voir CYRILLE DE SCYTHOPOLIS, *Vie de saint Sabas*, in A.-J. FESTUGIÈRE, *o.p.*, *Les Moines d'Orient*, tome III/2, Paris, Cerf, 1963, p. 39.
- ¹⁰¹ CYRILLE DE SCYTHOPOLIS, *Vie de saint Euthyme*, in A.-J. FESTUGIÈRE, *Les Moines d'Orient*, tome III/1, Paris, Cerf, 1962, p. 71.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

lui-même. Les Pères du Désert nous apprennent que cela est possible pour tous, évidemment pas sans effort, mais toujours dans l'amour, et l'amour rend tout effort aimable. Ou plutôt, l'amour est l'attitude fondamentale de l'être donné à Dieu en tout lui-même, et dans cette attitude fondamentale, tout le reste est comme naturellement englobé. C'est ce que Dieu attend de nous tous, quel que soit notre état de vie.

¹¹⁰ ORIGÈNE, *Homélies sur la Genèse*, traduction et notes de Louis DOUTRELEAU, s.j., introduction de Henri de LUBAC, s.j., Paris-Lyon, Cerf-Abeille, coll. « Sources chrétiennes » n. 7, s.d. [1944], XIII, 3-4, pp. 222-224.

¹¹¹ *Collection alphabétique*, Antoine 11, *op. cit.*, p. 15.

¹¹² SAINT JEAN DE LA CROIX, *La Nuit obscure*, 2, 2, 1, *op. cit.*, pp. 424-425.

¹¹³ *Collection alphabétique*, Synclétique 7, *op. cit.*, p. 310.

¹¹⁴ *Collection alphabétique*, Phocas 1, *op. cit.*, p. 318.

¹¹⁵ *Collection alphabétique*, Arsène 42, *op. cit.*, p. 35

¹¹⁶ *Collection alphabétique*, Arsène 41, *op. cit.*, p. 35.

¹¹⁷ Nau 523 ; *Nouveau recueil*, pp. 91-92.

¹¹⁸ *Collection alphabétique*, Dioscore 2, *op. cit.*, p. 80.

¹¹⁹ ÉVAGRE LE PONTIQUE, *Le Gnostique ou À celui qui est devenu digne de la science*, édition critique des fragments grecs, traduction intégrale établie au moyen des versions syriaques et arménienne, commentaire et tables par Antoine Guillaumont et Claire Guillaumont, Paris, Cerf, coll. « Sources chrétiennes » n. 356, 1989, chap. 28, pp. 134-135.

¹²⁰ Nau 575, *Nouveau recueil*, p. 108.

¹²¹ Abbé ISAÏE, *Recueil ascétique*, Logos 16, 53, *op. cit.*, p. 132.

- 122 *Ibid.*, Logos 26, 27, *op. cit.*, pp. 242-243.
- 123 *Cantique Spirituel*, str. 1, *op. cit.*, p. 537.
- 124 *Nuit obscure*, 2, 6, 2, *op. cit.*, p. 433.
- 125 *Collection alphabétique*, Arsène 3, *op. cit.*, p. 23.
- 126 *Vie*, 21,5, *op. cit.*, p. 213.
- 127 *Collection alphabétique*, Arsène 27, *op. cit.*, p. 29.
- 128 *Collection alphabétique*, Jean Colobos 38, *op. cit.*, p. 133.
- 129 ATHANASE D'ALEXANDRIE *Vie d'Antoine*, 65, 1, *op. cit.*, p. 305.
- 130 Cf. Amélineau 28,3, *Troisième recueil*, p. 143.
- 131 Amélineau 134,8, *Troisième recueil*, pp. 157-158. Voir aussi *Enquête sur les moines d'Égypte (Historia monachorum in Aegypto)*, ch. 21, l'histoire de l'hyène dont Macaire guérit les petits qui sont aveugles, *op. cit.*, pp. 118-119.
- 132 *Collection alphabétique*, Zacharie 5, *op. cit.*, p. 99.
- 133 *Collection alphabétique*, Sisoès 14, *op. cit.*, pp. 286-287 ; cf. Sisoès 49, *op. cit.*, p. 295.

TABLE DES MATIÈRES

Introduction

« Fuis les hommes »

« Tais-toi »

« Tiens-toi tranquille »

Achévé d'imprimer
le 29 septembre 2014
sur les presses de l'imprimerie
Présence Graphique
pour le compte des
Éditions du Carmel